

RETOUR SUR :

« Comment aborder la question de la violence extrême et des attentats en contexte scolaire ? »

Webinaire organisé par le CRPRS et le CPRMV le 25 mai 2021.

Point d'introduction

Le 25 mai 2021 avait lieu le webinaire « Comment aborder la question de la violence extrême et des attentats en contexte scolaire ? » organisé en partenariat par le Centre de Ressources pour la Prévention des Radicalités Sociales (CRPRS) et le Centre de Prévention de la Radicalisation menant à la Violence (CPRMV).

Le CPRMV est un organisme québécois indépendant à but non lucratif ayant comme objectif la prévention des phénomènes de radicalisation menant à la violence, ainsi que l'accompagnement des personnes touchées par cette réalité : individus radicalisés ou en voie de l'être, proches, enseignants et enseignantes, membres du secteur professionnel, intervenants et intervenantes du milieu. Il assure également la prévention des crimes et des incidents haineux ainsi que l'accompagnement et la prise en charge des victimes de tels actes.

246 participants ont pu assister au webinaire, « Comment aborder la question de la violence extrême et des attentats en contexte scolaire ? ». Des acteurs œuvrant auprès de jeunes publics et adolescents, pour l'éducation nationale (directeur d'école, professeur, infirmière scolaire par exemple), professionnels de la PJJ (Directeur de service, éducateur, psychologue), travailleurs sociaux (éducateur, référent éducation jeunesse, médiateur, psychologue, assistant social).

Anne-Sophie Bedziri, conseillère en développement des compétences au CPRMV a débuté en interrogeant les participants sur leurs attentes face à ce webinaire. Deux aspects sont ressortis, tout d'abord la façon d'aborder certains concepts et phénomènes avec des jeunes et adolescents, la violence, la fascination pour la violence, la violence entre rixes et communautés, la radicalisation. Ensuite, l'importance d'aiguiller les acteurs œuvrant auprès des adolescents et faisant face à certains comportements ou questions. Par exemple, comment soutenir un éducateur qui serait confronté à un adolescent ayant pour projet la mise en œuvre d'actions violentes, ou alors, comment soutenir des familles et parents qui devraient répondre aux questions de leurs enfants sur les attentats ou actes violents.

La question des attentats et de la radicalisation menant à la violence

« Est-ce important de parler des attentats en classe ? Est-ce que cela vous préoccupe ? Est-ce que cela est un sujet central ? »

La radicalisation n'est pas le fait uniquement de personnes adultes, de jeunes publics peuvent aussi adhérer, propager, développer, notamment avec l'utilisation des réseaux sociaux. De plus en plus couramment, des jeunes peuvent avoir ce rôle.

Le **processus de radicalisation** est un phénomène progressif, imprévisible et différent pour chaque individu. C'est un phénomène par lequel des personnes adoptent un système de croyances extrêmes en vue de faire triompher une idéologie, un projet politique ou une cause comme moyen de transformation sociale. La **radicalisation menant à la violence** est une radicalisation comprenant la volonté d'utiliser, encourager ou faciliter la violence, par actes ou discours, cela permettant de faire triompher un idéal. L'engagement dans la violence se met en œuvre, la violence est utilisée comme moyen justifié et légitime pour se défendre. Il existe en France, diverses formes d'extrémisme violent, l'extrémisme de droite, de gauche, l'extrémisme politico-religieux ou à cause unique. En France, le phénomène de radicalisation le plus courant est le phénomène djihadiste. Mais, il y a aussi des phénomènes radicaux comme Génération Identitaire, mouvement politique français d'extrême droite créé en 2012, aux idées nationalistes et islamophobes.

Le contexte dans lequel nous évoluons en France est décisif, puisque le pays fait face depuis quelques années à nombre de bouleversements, sécuritaires, politiques ou encore sanitaires. Les attentats de Toulouse en 2012, de Charlie Hebdo, de l'Hyper Casher et du Bataclan en 2015, de Nice en 2016, de Samuel Paty en 2020 ont largement bouleversé et interrogé la société française. Outre cela, la France a également été touchée par une montée des extrêmes, une accentuation des débats polarisants et polarisés, un développement des mouvements sociaux, et enfin, l'épidémie du coronavirus. Abordés dans le contexte scolaire, ces phénomènes suscitent des réactions diverses, parmi les collégiens, lycéens, adolescents et jeunes adultes.

Rejet de la minute de silence	Désintérêt	Retrait	Le silence par peur de la stigmatisation	Intérêt marqué	Evocation permanente
Ce rejet peut traduire une provocation, un rejet de l'autorité. Il ne faut pas oublier que les adolescents sont aussi parfois en rupture avec l'autorité d'un prof, d'un parent.	Il peut traduire une sensation d'angoisse, de peur, de danger.	Il peut exprimer la peur d'être en conflit entre deux discours, celui de la maison et de l'école.	Certains étudiants peuvent se mettre en retrait par peur d'être stigmatisés en raison des amalgames trop souvent faits.	Il peut traduire une conscience (politique, citoyenne ou idéologique) déjà bien présente.	Elle peut être expliquée par le besoin d'apaisement, de protection, de clés de compréhension.

Face à l'évocation de ces divers phénomènes, Anne-Sophie Bedziri explique qu'il est important de faire la nuance entre les comportements « normaux », et ceux pouvant inciter, amener, provoquer la violence. Les phénomènes à prévenir en classe sont les risques d'incidents, les risques de désinformation, la polarisation de certains débats et enfin, le risque d'aggravation d'un climat anxieux.

Comment définissons-nous les incidents haineux ?

Tout acte, propos ou comportement non criminel et motivé par et/ou exprimant de la haine envers un groupe identifiable, se distinguant des autres sections du public par la couleur, la race, l'origine nationale ou ethnique, la religion, la langue, le sexe, l'orientation sexuelle, l'âge, la déficience mentale ou physique, ou l'identité ou l'expression de genre.

Queretenir ?

1 – L'extrémisme violent n'est pas sans effet sur les professeurs et le personnel du milieu scolaire. Il est important de reconnaître ses limites et de s'entourer pour accompagner les élèves en questionnement.

2 – Les contextes post-attentats comportent des risques indirects auprès des élèves, qu'il est important de prévenir en classe dans le cadre de ces échanges.

3- Il est important pour les élèves de bien s'informer, se protéger. Certains contextes vont comporter des risques indirects auprès des élèves sur le plan socio-identitaire, se sentir à l'aise en classe pour parler de sujets....

Quelles sont les pratiques aidantes ?

Les professionnels ne peuvent être spécialistes de tout, le contexte d'attentat est complexe, son impact psychologique également. Nous ne sommes pas forcément à même de réfléchir à des questionnements spontanément. Si des questions précises sont posées, est-ce que je peux y répondre ?

L'objectif est d'éveiller l'esprit critique, le goût des comparaisons éclairées, de faire preuve de plus d'objectivité que de neutralité.

En tant que professeur, éducateur ou acteur professionnel oeuvrant aux côtés de jeunes et adolescents, je dois également m'interroger sur mes capacités à animer ces débats, répondre aux questions, rester neutre.

- Suis-je apte à répondre à toutes les questions ?
- Suis-je disposé à encadrer le débat de façon neutre, si je suis moi-même affecté par les événements ?
- Y'a-t-il un risque que cette discussion polarise certaines croyances et opinions ?
- Comment répondre aux besoins de chaque élève face à ce type d'événements ?

Quelques retours d'expériences évoqués par les participants :

- Mise en place d'une scène de théâtre avec pour objet principal, l'évocation des fake news

Au cœur d'un centre social, une compagnie de théâtre est intervenue pour évoquer les fake news avec un public d'adolescents. Tout d'abord, les participants et la compagnie de théâtre ont évoqué les fake news, abordé les différents points de vue. Puis, la pièce de théâtre s'est produite. Cet événement a permis à chacun de prendre conscience des fake news, de réfléchir aux enjeux et conséquences de celles-ci.

- Travail autour d'un atelier « photolangage » dans une structure associative

Suite aux attentats de 2015, un travail de photolangage a été initié au sein d'une structure associative. Cet atelier a mis en relation divers jeunes, aux avis bien différents concernant les attentats, certains jeunes ayant eu des propos très durs, légitimant même le passage à l'acte. A la suite de cet atelier, les jeunes ont admis que la violence est inacceptable, et qu'il existe d'autres moyens pour s'exprimer. La participante a également expliqué que cet atelier a questionné certaines pratiques pédagogiques, certains de ses collègues ayant directement voulu « virer » les jeunes aux propos inacceptables, au lieu d'engager un dialogue dépassionné.

Anne-Sophie Bedziri explique qu'une divergence des pratiques professionnelles est un risque. A première vue, le fait de sanctionner n'est pas bénéfique, puisqu'une sanction pourrait renforcer le repli sur soi du jeune en question. Ce dernier pourrait se dire « Je me suis exprimé, on m'exclue du centre, je n'ai pas le droit de m'exprimer ». Le jeune peut donc se refermer, se replier sur soi, et se rapprocher de groupes hostiles auprès desquels sa façon de penser serait renforcée.

- Un professionnel explique avoir déjà fait face à des réflexions et idées hostiles, sans que cela ne conduise à des conséquences extrêmes

Comment agir pour évoquer les violences extrêmes et attentats ?

Créer et maintenir un espace de discussion	Poser des règles pour que le débat soit bienveillant	Apaiser la discussion	Recentrer les élèves sur les éléments sur lesquels ils ont du contrôle	Être attentif à la façon dont les jeunes s'informent	Prendre au sérieux l'élève
Certains élèves ont besoin d'en parler davantage que d'autres. Mais ne jamais forcer les jeunes à en parler.	Encourager les élèves à être à l'écoute (un objet peut définir la prise de parole, les autres écoutent)	Poser des questions ouvertes, écouter et accueillir les questionnements	Mettre en avant les loisirs et intérêts du jeune pour qu'il puisse penser à autre chose qu'aux événements anxigènes	Rappeler les bonnes pratiques pour éviter la diffusion de fausses informations ou l'attraction envers les théories du complot	Valider un point de vue permet ensuite de le déconstruire

Mise en situation : Un attentat vient d'être commis en France par un groupe d'extrême droite néo-nazi contre plusieurs lieux de culte et centres culturels musulmans en France. On déplore des centaines de blessés et des dizaines de morts. Le groupe a revendiqué son attentat pour « venger » les personnes qui ont été tuées dans les attentats de 2015, mais aussi au nom du « Grand Remplacement », qui selon eux, serait mis en place par les populations issues de l'immigration.

L'attentat a eu lieu le vendredi, et vous devez retrouver vos élèves ou jeunes avec lesquels vous menez des activités pédagogiques le lundi matin. Très vite, la classe vous pose des questions sur ce qu'il s'est passé, d'autres prennent la parole plus véhément en manifestant leur totale désapprobation et leur volonté de riposter, d'autres relativisent l'attaque en expliquant que « certains musulmans » ont déjà retourné les armes contre leurs concitoyens et veulent « islamiser la France ». Vous observez aussi que quelques élèves sont très en retrait de la discussion et semblent ne pas pouvoir/vouloir s'exprimer.

1/ Comment envisageriez-vous d'encadrer la discussion dans cette classe ?

- Eviter la stigmatisation, apaiser le débat en définissant un cadre bienveillant qui permet à chacun de s'exprimer
- Ecouter chaque opinion en demandant de les respecter, réintroduire si besoin des notions de lois, de démocratie.
- Fixer les règles de l'échange, avis et ressentis chacun son tour, parole libre sans jugements.
- Brainstorming des émotions et ressentis pour comprendre les opinions

2/ Quels seraient les enjeux ou pièges principaux à prévenir ici ?

- Pièges : Ne pas prendre parti, ne pas juger, ne pas exclure certaines interventions
- Enjeux : Solliciter tout le monde, relativiser, relâcher la pression, tenter de créer un climat serein

3/ Quels enseignements reliés à une discipline scolaire ou à tous autres projets pédagogiques vous paraissent pertinents d'utiliser ?

- Théâtre-forum
- Atelier photolangage
- Travail autour des émotions
- Travailler les définitions des préjugés et stéréotypes
- La règle de la parole : faire circuler un objet comme micro. Celui qui l'a parle et expose ses opinions, les autres écoutent. L'objet doit circuler pour permettre un débat.
- Atelier-philosophie : poser des questions ouvertes « Que peut-on réellement savoir, connaître ? Certains musulmans voudraient islamiser la France, est-ce une vérité ? A quoi sert la violence ? Peut-on l'éviter ? Est-elle nécessaire ? Qu'est-ce que la vengeance ? »

Quelle approche déterminée par le CPRMV ?

1) Le guide pédagogique « Et si j'avais tort ? » : Cet outil est destiné aux enseignants, intervenants, animateurs impliqués auprès des jeunes. Son but est de faciliter à encadrer l'organisation d'activités et permettre aux participants de progresser dans un processus de découverte de soi, des autres, et du monde qui les entoure.

2) Le guide pédagogique « Radicalisation et extrémisme violent, comment en parler à son enfant ? » : Cet outil de référence permet de mieux échanger avec les jeunes sur les actes de violence et phénomènes liés à la radicalisation et à l'extrémisme violent. Des pratiques y sont intégrées pour mieux appréhender « l'après-attentat » ou les phénomènes liés à l'extrémisme violent avec son enfant ou ses élèves.

3) Le projet « Extreme Dialogue Québec » : Cet outil permet de sensibiliser et éduquer les jeunes de 14 à 18 ans sur l'extrémisme et le développement d'un esprit critique. Il permet d'outiller les professionnels pour discuter de l'extrémisme avec les publics jeunes.

- Vers qui envoyer un jeune avec qui la discussion est difficile ou déjà en voie de radicalisation ?

Lorsqu'un jeune est dans cette situation, il est envisagé d'appeler le numéro vert. Ce numéro guide vers les instances concernées, en fonction de la situation de l'individu, et de son niveau de « radicalisation ».

Conclusion : Les violences et attentats sont complexes à aborder puisqu'ils mettent aux prises sentiments, interrogations, diverses opinions et sensations. Il est assurément complexe de les évoquer sans créer d'animosités, de peurs, d'inquiétudes, de tristesses. Ce webinaire a permis d'offrir aux participants un espace de dialogue, mais également d'outiller les acteurs et actrices du milieu éducatif pour aborder, expliquer et faire comprendre ces événements en classe. A l'issue du webinaire, beaucoup de participants ont déclaré que le webinaire sera utile dans le cadre de leur pratique professionnelle, et qu'ils ont dorénavant une meilleure compréhension des phénomènes liés à la prévention de la radicalisation menant à la violence.